

LA LETTRE DE L'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N°3 - 1995

QUELQUES MINUTES POUR LE PROCHAIN ANNUAIRE. voir page 6

LES TIMONS D'ATTELAGE

POUR UNE ENQUETE COLLECTIVE MENEES
AVEC LES MEMBRES DE L'AFMA

D'après le dictionnaire, un timon est une longue pièce de bois de l'avant-train d'une voiture ou d'une charrue, de chaque côté de laquelle on attelle une bête de trait.

Pour qui connaît d'anciens instruments agricoles attelés, cette définition ne tient pas compte de la diversité et de la composition des dispositifs d'attelage d'autrefois. Par ailleurs, si le mot timon appartient bien au vocabulaire technique usuel, la chose qu'il désigne porte, en général, un autre nom, d'usage restreint, qui peut différer selon les régions.

Cette enquête vise à identifier les différents dispositifs d'attelage des anciens instruments agricoles attelés, et à relever leurs appellations régionales, avec, si possible, le nom des parties qui les composent.

Un instrument aratoire attelé comporte le plus souvent plusieurs timons. Il existe toutefois des instruments sans avant-train, avec un seul timon allant du sep au joug, ce timon, lorsqu'il était en bois, pouvait être d'une seule pièce, ou composé de deux parties solidement ajustées.

Voici les différents timons qui peuvent se suivre dans un attelage, en partant de l'arrière :

-le timon de charrue ou de l'araire, appelé age, haie, flèche, perche... traditionnellement en bois, il n'a commencé à être réalisé en métal pour des instruments perfectionnés qu'au 19e siècle, d'abord en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis;

- le timon de l'avant train, si l'instrument a des roues;

- le timon d'attelage proprement dit, pour la première paire de bêtes de trait;

- le ou les timons supplémentaires ou de renfort, pour des paires de boeufs uniquement.

L'agencement de ces différents timons entre eux, et leur mode d'attache, fixe ou mobile, à l'avant-train, le cas échéant, et au joug ou au palonnier, nécessitent encore différents liens : corde, chaîne, articulation en bois, cheville, etc. Chacun de ces différents éléments est susceptible de porter un nom particulier à sa région.

La conservation, aujourd'hui, de dispositifs d'attelage hors d'usage mais complets, avec leurs différents timons, leurs liens et les éléments de fixation, est exceptionnelle. Cela ne tient pas seulement à l'usure, à la détérioration ou à la récupération des matériaux, mais au fait qu'en dehors de leur utilisation, les différents éléments d'un dispositif d'attelage étaient en général remisés séparément, ce qui les a rendus plus vulnérables et gêne, après coup, leur identification.

Pour restituer, entre l'instrument et l'attelage, ces longs dispositifs, parfois extraordinairement ingénieux lorsqu'ils sont tout en bois- et qui, dans nos musées, sont presque toujours incomplets, sinon absents- je propose aux membres de l'AFMA de mettre en commun nos sources (écrits, iconographie et objets) et nos connaissances.

Ces dispositifs, en principe, s'utilisent pour la traction d'un instrument agricole avec ou sans avant-train; dans le premier cas, on attelle une ou plusieurs paires d'animaux. L'utilisation du palonnier (toujours accroché à une sorte de timon, quel qu'il soit) permet l'attelage d'une seule bête, ou d'une paire, bovidés ou équidés. L'utilisation de timons supplémentaires, en revanche, est réservée aux seules paires de bovidés ajoutées.

Il va de soi que l'attelage au timon n'est pas spécifique des instruments aratoires attelés et qu'il concerne aussi les véhicules. Ces derniers ont été présentés récemment par E. de Laubrie et J.-R. Trochet dans leur ouvrage sur les Véhicules agricoles des régions de France. Matériaux pour une ethno-

logie historique, de sorte que, sans exclure les particularités régionales que vous souhaiteriez me signaler, je n'envisage pas d'en tenir compte dans cette enquête. A noter, toutefois, en passant, que le mot *timon* au Québec désignait les brancards d'un véhicule; cette acception se retrouverait-elle en France?

Je me propose, dans les prochains numéros de la Lettre de l'AFMA, d'aborder successivement l'étude de ces différents timons : celui de l'instrument, celui de l'avant-train, et ceux d'attelage de la première paire d'animaux et des paires supplémentaires, à partir des sources techniques, linguistiques, ethnographiques et iconographiques dont je dispose. Il s'agit principalement de la littérature agricole et des glossaires régionaux des 19^e et 20^e siècles, de rares études spécialisées, et des Atlas linguistiques et ethnographiques de la France par région, sans oublier, bien sûr, les dessins techniques et les photographies qu'ils publient.

La visite d'une dizaine de musées dans l'ouest de la France et la correspondance engagée avec des responsables de musée à propos de l'attache du joug au timon, dans le cadre d'une recherche personnelle récente, m'ont appris à mieux connaître les ressources que peuvent receler les musées et les collections, et la richesse des savoirs de leur responsable et de ses collaborateurs.

Je souhaite qu'avec votre participation nous parvenions à étoffer le dossier sur les timons d'attelage en France, qui me paraît encore bien lacunaire.

Corinne Beutler

Voulez-vous communiquer vos informations, vos suggestions et vos critiques, soit à M. J.-J. Péru, responsable de la Lettre de l'AFMA, qui me les transmettra - soit à moi-même, directement ou à l'adresse du Secrétariat à la Bergerie nationale, afin que je puisse en tenir compte et les mentionner dans un prochain numéro?

Bibliographie succincte :

A.G. Haudricourt et M. Jean-Brunhes Delamarre, *L'homme et la charrue à travers le monde*, rééd. par l'AFMA, l'INRA et le Centre national des lettres, La Manufacture, Lyon, 1986, 410 p.
M. Jean-Brunhes Delamarre, *Géographie et ethnologie de l'attelage au joug en France du XVII^e siècle à nos jours*, Uherské Hradisté, 1969, 131 p.

E. de Laubrie et J. -R. Trochet, *Véhicules agricoles des régions de France. Matériaux pour une ethnologie historique*, AFMA et Ministère de la Culture et de la Francophonie, 1994, 654 p.

J. -R. Trochet, Musée national des arts et traditions populaires. *Catalogues des araires et autres instruments aratoires attelés symétriques*, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1986, 280p.

EDITORIAL

Ce texte de Corinne Beutler nous fait, tout ensemble, entrer dans le vif du sujet : l'AFMA souhaite travailler sur des thèmes communs à tous ses membres et illustre le dossier dominant de l'année 1996 : **les timons d'attelage**. D'autres domaines de travail collectif ont été évoqués lors de ce comité de rédaction du mois de juin dernier et qui pourraient être, sans ordre bien établi :

1) une recherche sur les noms des céréales à travers la France.

2) une recension des zones maraîchères «historiques».

3) une enquête sur la «houe», c'est à dire, un inventaire des outils du labour à bras.

4) un travail sur la chronologie de l'apparition et des utilisations régionales du «brabant».

5) et pourquoi pas? une reprise du dossier «joug».

Pour l'année en cours et celle immédiatement à venir, ces thèmes «sous-dominants» ne seront l'objet que d'un «dégrossissement». Mais tous sont -peut-être- appelés à jouer un rôle majeur par la suite.

Il s'agit donc de s'y préparer peu à peu .

Mais comment entamer le dialogue? En croisant : collections des musées, données du terrain et études savantes.

Prenons l'exemple des jougs de tête. Monsieur Labonne, disparu, c'est M. Ferrandon, un ancien instituteur tout comme lui, qui assure la poursuite des enquêtes du musée de Beaulon en «Sologne» bourbonnaise. Antoine Paillet utilisant les ressources de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique du Centre* et les résultats de ses propres travaux a produit maints articles sur les technologies agricoles des divers pays du Bourbonnais, dont une notice publiée dans le catalogue de l'exposition «*Jougs contre jougs*». M. Thibier ancien cultivateur dans la région de Dornes (la partie nivernaise de la «Sologne»...bourbonnaise) (1) est âgé de 83 ans et a pratiqué jusqu'à la veille de la dernière guerre l'attelage aux boeufs, il a conservé, parmi un outillage intact, une dizaine de jougs provenant de son ancien «*domaine*». Les deux tiers sont de

(1) «*Les Bourbonnais limitent généralement «leur» Sologne au seul territoire correspondant aux cantons de Neuilly-le-Réal, Dompierre-sur-Besbre et Chevagnes; il est intéressant de constater que cette délimitation n'a pas d'assise historique et que la formation géologique qui fonde les caractères originaux de ce pays déborde largement ces frontières...*» extrait de : J. Guibal, *l'architecture rurale française : Bourbonnais Nivernais*. p.170.

type «plat», il les dit «nivernais» et «facilitant le travail avec les jeunes bêtes», le tiers restant est de type «coché» (et déterminé comme bourbonnais dans l'Atlas) mais lui ne les localise pas et attribue plutôt cette diversité à «ceux qui les fabriquaient»... (2)

Enfin, «l'AFMA», qui tente d'entrecroiser ou d'interconnecter les trois «sources», par le truchement d'une enquête «éclair» de son secrétaire de rédaction. Il fallait bien remplir l'emploi de la «cheville ouvrière».

M. Ferrandon -originaire du sud-Bourbonnais- possède un bon oeil comparatiste et est très sensible à la nomenclature patoisante des ustensiles agraires puisque les mots et les choses de sa Combraille natale diffèrent parfois profondément de leurs analogues solognots. Il en convient, la belle collection de jougs et de timons du Musée de Beaulon n'est pas absolument «bien complète» de ses pièces accessoires et pourtant nécessaires à une reconstitution exacte des appareils d'attelage des boeufs et vaches de trait du pays.

La bride d'attache des timons manque presque toujours aux jougs exposés. Rares sont les «anneaux» propres à être passés au timon. Timons par ailleurs dépourvus de leurs systèmes de chevilles. Quant aux «liens» ils sont généralement absents. Chez M. Thibier tout est complet ou facilement reconstituable et d'ailleurs, les «anneaux de joug» des cartels de «Beaulon», il les nomme lui des «cordets» tout comme les auteurs que cite Antoine Paillet et tel que le mentionne le glossaire donné pages 28 et 29 du catalogue «Jougs contre jougs».

Les thèmes «à venir» ne furent pas en reste d'être abordés. Ainsi M. Ferrandon nous apprend que les «maraîchers» de Moulins sont des «saccarrauds» (gain de première importance dans ce travail de décapage qui viserait à découvrir sous la récente couche «parisienne» les nomenclatures locales des métiers du légume)(3), qu'ils utilisent des «airriaux» miniatures à traction humaine pour «rayonner» leurs cultures (4), qu'ils roulent leurs «blettes» (5) à la brouette bourbonnaise à trois roues jusqu'au marché urbain. Une livraison d'informations peu répandues.

Cependant «Beaulon» ne possède pas (en exposition) de «grillon» (gros râteau de bois à dents de fer) pour «grillonner» (herser ou tracer dans les jardins) et si commun à Dornes, Neuville lez Decize, Aurouer ou Villeneuve d'Allier (explications dues à M. Thibier). Quand, sur le petit carnet pendu à droite de l'entrée du musée, et destiné à recueillir, lorsque les gens d'ici (ou de là-bas) visitent les lieux : «le patois de la Sologne bourbonnaise», je découvre qu'un «écrapoir» est un râteau de jardin... etc. Ma «collection de questions» prenait de l'ampleur.

Au chapitre des outils du labour à bras, à l'endroit des «marres», si le mot n'est pas ignoré des brayauds (M. Ferrandon le cite en premier lieu), c'est en «Sologne» bourbonnaise du nord-ouest semble-t-il un vocable inconnu (M. Thibier ne l'a jamais entendu et M. Ferrandon, qui a remarqué cette absence, le confirme). La grande «houe» (toujours en français-standard), c'est seulement une pioche, une «pieuche» précise cette fois, relayant son mari, Mme Thibier... (6)

Mais tout ce qui précède n'est qu'aperçu et insuffisamment exact, je ne faisais ici que tester la possible bonne marche d'un de nos «thème de dialogue». L'instrument est encore «en rodage», certes, mais il fonctionne.

En fin de compte, comment dialoguer plus avant à «Beaulon»? Redémarrer l'enquête «solognote», quasiment «domaine» par «domaine» (7) subsistant aujourd'hui...?. Plus raisonnablement : en renforcer la densité en retournant toujours au terrain sans négliger trop de communes (8) et multiplier les échanges épistolaires, téléphoniques, à coups de «fax», et les visites-dialoguées-à-thème avec les collègues.

En tout cas, ce fut une fructueuse demi-journée d'échanges directs -au sens «proactif» où l'entendrait l'AFMA- que cet ensoleillé mardi 10 octobre au matin.

Engager le dialogue, sur quelques uns de nos thèmes : il fallait essayer.

Jean-Jacques Péru.

(2) le rapport jougs/plats/jougs cochés est exactement l'inverse à «Beaulon». On y remarque en effet 2 jougs plats seulement sur la dizaine de pièces exposées.

(3) «Saccarraud» n'est pas dans F. Brunet : *Dictionnaire du parler Bourbonnais et des régions voisines*, pourtant ce mot ne m'est pas inconnu puisque prononcé par deux anciens cultivateur et maraîcher de région parisienne, sans que, chez eux, aucune explication ne soit donnée sur sa signification.

(4) Mais voici ce qu'en écrit A. Paillet : «Jusqu'à la seconde Guerre mondiale les maraîchers d'Avermes (aux portes de Moulins) ont utilisé comme rayonneurs de petits araires chambige à soc...» "Les araires du Bourbonnais", in : *Etudes bourbonnaises* 1987, pp. 313 327.

(5) Dans les parlers du Centre : betterave.

(6) Mais sur l'autre rive de l'Allier, dans le bocage, E. Guillaumin l'emploie tout comme le «bigot», «sorte de pioche à deux fourchons» (Brunet, *op. cit.*)

(7) En tant qu'exploitations - tendancielle- les «locateries» ont été absorbées par les «domaines», les bâtiments et un bout d'«ouche» abritent des ménages d'agriculteurs retraités s'étant réservés un «endroit» ou ont été transformées en résidence secondaires, et de plus en plus souvent, des gens de Moulins y transportent leur résidence principale.

(8) C'est-à-dire multiplier les points d'enquête par unité de surface ou administrative comme on voudra.

THEMES DE DIALOGUE

ATTELAGE

«...Je suis heureux de savoir que mes recherches vous intéressent. Leurs sujets et leur volume s'épaississent à chacun de mes congés, je me propose...de vous en fournir les grandes orientations : Classement des divers types de véhicules à traction animale (chevaux, ânes, chiens, boeufs,...) rencontrés sur les routes de la France rurale...Description, plans, modalités d'utilisation (où, quand, comment). Une section est de la même manière consacrée aux instruments de labour... Connaissance et classement de la multitude des harnachements utilisés dans les régions françaises : selon la nature et le gabarit de l'animal ou des animaux attelés, le véhicule ou l'instrument attelé, la place de l'animal dans l'attelage.

On ne peut pas à proprement dire qu'il existe des bornes chronologiques à mon étude, mais les XIXe et XXe demeurent les siècles de référence... Considérant maintenant mes sources... la moins intéressante n'étant assurément pas les longues rencontres avec des témoins encore vivants de cet âge d'or de l'attelage (et dont certains pratiquent encore)... Vous comprendrez qu'il m'est impossible de vous fournir en bloc la totalité de mes dossiers. Toutefois, si certaines orientations vous intéressent, je peux vous les faire parvenir sous la forme qu'il vous plaira... Vous trouverez également ci-joint mon bulletin d'adhésion à l'AFMA...»

Etienne Peticlerc
Saint Doulchard, Cher.

«ATTELAGES D'ANTAN»

Jean Martin dirige à Vierzon une société d'animation : «les attelages d'Antan» qui propose à une clientèle passionnée lors de comices agricoles, fêtes des moissons, noces etc. diverses scènes reconstituant les phases du travail agricole ancien. Il a réuni une collection de 15 jougs provenant de plusieurs régions (dont un n'est pas identifié) et emploie au cours de ses démonstrations d'attelages des «*jougs plats du Berry et un matériel auvergnat très coiffant*». Il espère mettre sur pied une amicale des bouviers de France et pour ce faire il a d'ores et déjà dressé une

liste de ses «*autres collègues travaillant au boeuf*», tous encore utilisateurs de cet animal de trait. Cette précieuse «amicale» couvre une bonne part du pays puisqu'elle va du Berry au plateau de Millevaches, court du Jura au bocage bourbonnais, et s'étend de l'Auvergne à la Mayenne et à la Vendée. A chacune de ses démonstrations de labour aux boeufs, il s'efforce d'utiliser si possible du matériel du pays, «*les gens le veulent, sinon je prends mon brabant : c'est universel...*» et s'attend à devoir faire face «*aux remarques ou critiques des anciens, qui eux ne faisaient pas comme ça...*» qui, en bref, lui expliquent ou lui opposent leurs propres techniques. Passionnante, quoique assez rude épreuve pour le démonstrateur, mais chance à ne pas laisser passer de noter des variantes de procédés d'attelages ou de réglages particuliers. Monsieur Martin espère qu'on lui rende visite et se déclare tout disposé à contribuer au dialogue entamé sur ce thème.

La Bidauderie,
18100 Vierzon. Tél. 48 75 21 42.

JOUGS, ATTELAGES ET GALVACHERS DU MORVAN

M. Ph. Berte-Langereau nous fait part de la réédition prochaine de son ouvrage (augmenté) : *Jougs et attelages du Morvan*. Il s'agit d'une «*étude détaillée sur les jougs et les attelages de vaches et boeufs de cette région du Centre de la France, dont les derniers ont disparu entre 1980 et 1988. Une histoire encore toute chaude à base de collectage exclusivement*». (90 francs chez l'auteur à partir de février 1996.)

De plus M. Berte-Langereau met en «*souscription un gros ouvrage sur les charretiers du Morvan et les véhicules qu'ils utilisaient. environ 260 photos très intéressantes*» Se renseigner au 86 22 64 07 (à partir de 18 heures).

Adresse : Ph. Berte-Langereau.
Saint André au Morvan 58140.

BRANCARDS...ET TRANSPORT ATTELE

Sous les auspices de l'Université libre de Bruxelles, l'Ecomusée de Treignes publie en souscription les actes du colloque d'octobre 1993 intitulé : *Branccards et transport attelé entre Seine et Rhin de*

l'Antiquité au Moyen Age : aspects archéologiques, économiques et techniques. Georges Raepsaet et Catherine Rommelaere en ciblent le propos : « *A l'époque romaine entre Seine et Rhin, un type d'attelage -à brancards précisément- se dissocie des pratiques habituelles du transport routier dans l'Antiquité. En effet, de la Béotie d'Hésiode à la Rome impériale, qui dit transport routier, dit généralement, à côté du portage et du bât, voiture à timon, à 2 ou 4 roues, à joug double pour asiniens ou bovidés. A quelques exceptions près de brancards courts en Italie au 1er siècle, c'est en Gaule du Nord, aux IIe et IIIe siècles, que l'attelage enveloppant semble connaître le plus grand succès, avec un brancard long à crosses relevées, solidaires d'un jouguet posé sur l'encolure....* » Technique qui rencontrera un grand succès sur les routes de la «*Gallia Belgica*», mais tout autant, la portée de l'ouvrage est bien que «*l'attelage à brancards est ici surtout l'occasion de fructueuses mises au point et discussions sur les aspects archéologiques, typologiques et techniques afin de clarifier un des grands débats de l'histoire des technologies rurales.*»

Pour se procurer l'ouvrage offert par souscription jusqu'au 31 octobre au prix de 110 FFR., contacter l'Ecomusée de Treignes, 81, rue de la Gare, B5670 Treignes, Tél. 060/39 96 24.

LES OUBLIES DE LA GIRONDE

La notoriété de Bernard Lafon, la réputation de sa ferme-parc : «OH légumes oubliés» ne sont plus à faire. Bien établi à Sadirac, «*l'enfant du pays a bâti sa notoriété sur la culture de multiples légumes du temps jadis. Les crosnes, les pâtisseries, les orties, les cages d'amour, l'oseille et bien d'autres... ont trouvé grâce à lui, le chemin des plus lointaines tables. Soigneusement mis en conserves, ils fréquentent les menus japonais, britanniques, allemands ou évidemment français. Les amateurs d'aventures gastronomiques et des sensations gustatives oubliées ont fait la notoriété de son entreprise...*» écrit J.-M. Darmian dans le journal *Sud-Ouest*. Expérience fort réussie donc aux portes de l'Entre-deux-mers quand, il convient de le préciser, le centre historique des jardiniers bordelais confine en fait au vignoble du Médoc, et est donc localisé comme aux antipodes, de l'autre côté de la capitale girondine. En voici les sites : Eysines et Blanquefort pour la production de la «*Grossaille*» (choux et poireaux, carottes), Bruges réputée pour ses primeurs, Bègles plus au nord et à l'ouest, plus loin

vers l'océan : Macau, à la limite des «*sables morts*». Et il suffit d'avoir visité l'extraordinaire site maraîcher des «*jalles* (canaux de drainage d'un ancien marais) de *Blanquefort*» à Eysines pour comprendre tout l'intérêt de la démarche d'une association comme le «*Conservatoire Régional Aquitain du Patrimoine et des Traditions Maraîchères*». A son actif, en collaboration avec le club «*Mémoire verte - La Sauve Majeur*», on compte déjà : un recensement des variétés légumières propres au Bordelais : «*La citrouille brodée galeuses d'Eysines, la carotte demi-longue luc d'Eysines, l'artichaut de Macau, la cornette de Bordeaux (chicorée scarole), la chicorée frisée de Ruffec ou béglaise, le haricot orangine ou béglais et le fameux radis de Bègles*»; et la publication des lieux de vente où se les procurer.

En outre une belle collection d'outils a été réunie par M. Michel Cognié, un enseignant d'histoire qui apprécie les enseignements du terrain. Il faut souligner ici, que des jardiniers en activité, à l'instar de Madame Lia, sont au coeur de ce projet muséographique «in-situ» lié à un patrimoine assez exceptionnel. Le «*conservatoire*» a sa place au sein de l'AFMA qui lui apporterait aide et concours techniques dans plusieurs domaines : ceux de l'enquête ethnographique, de la scénographie et de la conservation des «*cabanes des Jalles*» par exemple. C'est, en tout état de cause, le voeu exprimé par son animatrice Mme Odile Dern.

contact : 20, Avenue de la Salle de Breillan,
33290 Blanquefort. Tél. 56 35 22 58.

CHARLES BALTET ET LES «DRIATS»

La Maison du livre et de la culture de Saint-André-les-Vergers en banlieue de Troyes, prépare pour cette fin octobre, une exposition sur la pomme et sur Charles Baltet, l'horticulteur troyen de la fin du siècle dernier. Prolixe arboriculteur et pomologue, entre 1850 et 1895 seulement Charles Baltet est l'auteur de pas moins de 73 titres : articles, fascicules ou traités! Nous rendrons compte de cette exposition lorsque le catalogue nous en parviendra. En attendant c'est un autre opuscule que Mme Martin, la bibliothécaire de Saint-André, nous envoie. Il s'agit du livret accompagnant une manifestation déjà ancienne, car tenue en mai et juin 1987, et qui était destinée à évoquer l'histoire des «*maraîchers driats*». A cette occasion le groupe folklorique des «*Chenevotots*» avait mis sa collection d'outils à contribution. Et une photographie nous en montre une panoplie d'une dizaine.

Notons qu'il n'est pas rare qu'un groupe folklorique local soit détenteur d'une collection d'objets agricoles ou ait publié des brochures touchant à ceux-ci. Pour les jougs par exemple, en Berry : ce sont les Thiaulins de Lignéres ou en Morvan : Lai Pouèlée. Ces groupes, souvent nombreux et bien implantés, constituent une importante force de collectage...

LES LEGUMES BRAYONS

Dans le n° 5 de son périodique : *La revue du Randillon*, le Centre de la Mémoire et de l'identité du pays de Bray publie un article de Jean-Pierre Valet qui préside l'association «Plantes et Fruits Brayons». «*Le chénopode (arroche) bon-henri ou roi-henri, je l'ai vu dans le Bray picard mais, jamais dans le Bray Normand*». Pareille notation avive toujours la curiosité. Voici donc un homme de terrain qui a enquêté auprès d'anciens maraîchers (est-ce là le mot du pays?) brayons. Tant sur le fameux radis de Gournay que sur deux variétés de choux : le chou de Saint-Saëns et le chou de Gournay. «*Le chou de Saint-Saëns est parvenu jusqu'à nous grâce à Monsieur Mallet horticulteur à Saint-Saëns... Nous connaissons le chou de Gournay grâce à Monsieur Léger maraîcher à Ferrières en Bray...*» Y a-t-il une suite de prévue à cet alléchant -mais court- texte où nous en apprendrions davantage dans les domaines des techniques de production des porte-graines, de l'outillage et de la morphologie des exploitations «maraîchères» de leurs fumures, des modes de commercialisation?

Contact : «Plantes et fruits brayons»,
Jean-Pierre Valet,
Les Bruyères 76440 Roncherolles-en-Bray.

LES OUTILS DU LABOUR A BRAS

L'AFMA a rendu visite à Jean Lacourt en juillet dernier. Sa belle collection de plus de 800 «houes» (9) -semble-t-il unique en France- a par le passé fait l'objet d'une exposition regrettamment éphémère... Une seule journée d'ouverture... et des mois de préparation!. Peu a été dit ou montré dans ce domaine de l'outillage à bras. A de multiples points de vue il

(9) Et quelques bêches...

y a encore beaucoup à explorer. Comme l'indique F. Sigaut «*Dans le cas des houes, les enjeux sont importants... Sont en cause des traditions artisanales (métallurgiques) dans la fabrication des outils, des traditions en matière de travail à bras (utilisation du corps) et des traditions agraires proprement dites (viticulture, cultures légumières, etc.)*». C'est là, on l'annonce plus haut, un thème pluriannuel de dialogue, d'échanges d'informations, de création de fichiers....

VIE DE L'ASSOCIATION

LA CARTE

«*Recevrons-nous une carte individuelle d'affiliation? La «94» m'a été très utile (et profitable) dans nombre de Musées et sites tunisiens.*»

Le conservateur du musée municipal
du Monastier-sur-Gazeille.

Ce succès de la carte de membre fait état du renom de l'AFMA qui garantit à ses membres une certaine reconnaissance. Ce «sérieux» de l'AFMA tient pour une part à la qualité et à la précision d'instruments de travail comme son Annuaire... Georges Carantino a accepté la lourde charge de le mettre à jour au moyen d'un questionnaire. Ce qu'il souhaite c'est bien que chacun y consacre «*Quelques minutes de son temps*».

QUELQUES MINUTES POUR LE PROCHAIN ANNUAIRE

Vous trouverez donc, jointes à la présente *Lettre*, deux fiches concernant, l'une les adhérents individuels (personnes physiques), l'autre les adhérents institutionnels (personnes morales). Merci de remplir celle ou celles qui vous concerne(nt) avec le plus de précision possible.

L'annuaire est le principal moyen par lequel les membres de l'AFMA peuvent se connaître et communiquer. Notre ambition est de le rendre plus complet et plus commode. Mais nous avons absolument

besoin pour cela d'informations pratiques (adresses exactes, numéros de téléphone et de fax, intitulés exacts des organismes, etc.) que vous seuls pouvez nous donner. Nous reproduirons les informations aussi fidèlement que possible. Nous souhaitons aussi faire figurer dans l'Annuaire des informations concernant vos centres d'intérêts ou ceux de l'institution à laquelle vous appartenez et dans la mesure où vous le souhaitez.

Merci de votre coopération. Elle bénéficiera à tous.

QUESTIONS DE CONSERVATION

«Ayant lu avec beaucoup de plaisir votre guide du Patrimoine Rural, je m'adresse à vous afin de solliciter quelques conseils.

Collectionnant depuis une vingtaine d'années, tout le matériel agricole, forestier, viticole à traction animale ou sur bâts, de la chaîne pyrénéenne, ainsi que l'iconographie s'y rapportant, tant technique qu'artistique, j'ai décidé d'entreprendre la construction d'un musée.

Jusqu'à présent, mes démarches (consistant en demandes de divers conseils techniques), auprès de la direction des musées de mon département, l'Ariège, ou auprès de la Direction Régionales des Affaires Culturelles n'ont abouti qu'à une fin de non recevoir.

(On ne peut pas interdire effectivement à un particulier de créer un musée!!... réponse de la D.R.A.C. automne 1994.)

La collection étant ciblée, le terrain et l'emplacement (sur le domaine familial) étant définis, ma demande se porte sur l'éventuelle existence :

-de conseiller (outre les architectes muséographes), ou d'une bibliographie concernant les problèmes spécifiques aux musées ethnographiques (températures, hygrométrie, éclairages, cheminement du public etc., etc.) ou de comptes-rendus relatant l'expérience de divers conservateurs en ce domaine.

Je voudrais faire le moins de faux-pas possibles, compte tenu des investissements en jeu.

Je vous remercie par avance pour l'aide ou les conseils que vous pourrez m'apporter...»

Erick Baudon,
Fourmiguères, Crampagna, 09120.

La réponse que vous a faite la DRAC ne nous étonne hélas pas. Elle aurait toutefois été différente dans une autre région, beaucoup dans ce domaine tient aux personnes, dépend des circonstances particulières. Nous croyons que l'existence même de l'AFMA qui rassemble des conservateurs publics, des universitaires, des collectionneurs et des créateurs de musées privés, permettra de changer cette mentalité trop répandue.

Mais sachez le : il n'existe pas toujours de réponse satisfaisante à vos questions.

1) Concernant les règles de conservation «physiques» par exemple -température, humidité, éclairages...- nous n'avons pas de manuel simple et concret (10). Un de nos objectifs est d'un réaliser un, mais cela demande du temps, et surtout... qu'un ou des experts à la fois compétents et suffisamment disponibles acceptent de s'y consacrer, toutes choses difficiles à trouver dans le court terme. Nous prévoyons aussi d'organiser dans un avenir proche un stage de conservation destiné à nos adhérents. Dans l'immédiat la seule solution reste la consultation des personnels techniques des musées «institués», de les inviter chez soi, et de discuter «de visu» face aux objets eux-mêmes.

2) Quant aux règles de la conservation «ethnographique», pour parler court, nous espérons les voir se dégager et s'établir peu à peu grâce au développement progressif du travail en commun autour de nos «*thèmes de dialogue*». Ces règles, une fois établies et appliquées pourraient enrichir chacune de nos collections en leur permettant d'acquérir la valeur de véritables carnets de notes bien complets et appuyés sur des mentions précises et ce dans tous les domaines. L'idée étant que l'AFMA guiderait ses adhérents dans la confection de ces inventaires d'un type nouveau. Sans trop anticiper sur un travail à venir nous nous permettons toutefois de vous renvoyer à l'ouvrage : *Arreaux et attelages*, réalisé par Corinne Beutler et Jacques Guidez présenté dans la *Lettre n° 2- 1995*. p.18, où est esquissée la façon dont on peut «informer» historiquement une collection, et la relation de notre journée à Beaulon quant à l'esprit présidant à

(10) Il s'est créé une Fédération Nationale des Artistes Restaurateurs des Oeuvres d'Art, 74 rue des Saints-Pères 7506 Paris. Le CNRS a publié récemment un livre sur la *Conservation et Restauration des objets Archéologiques*. Enfin un Réseau d'Information sur la Conservation (des oeuvres d'art surtout), basé au Canada existe qui, au moyen d'un courrier électronique, sert à ses abonnés trois bases de données : bibliographiques, sur les matériaux et les fournisseurs. La gestion globale d'une «projet muséal» privé peut aussi être confiée à des sociétés spécialisées comme le Groupe Minotaure, 62 rue de Saussure 75017 Paris.

une pareille démarche.

3) L'établissement des plans de circulation du public, comme la mise au point d'une scénographie générale, sans entrer directement dans les préoccupations de l'AFMA, ne laissent cependant pas indifférent l'ethnologue car ces techniques doivent se mettre à son entier service. Mais arrivé à ce point les moyens financiers dont on dispose commandent souvent.

(notice partiellement rédigée à partir d'un courrier de F. Sigaut)

ANNONCES ET COMPTES-RENDUS, DATES

«TISSUS... FOLKLORIQUES, ETHNOGRAPHIQUES»

Le 19 avril 1995 à Paris s'est formée une Association Française pour l'Etude du Textile : l'AFET. «*Ses parrains et marraines se fixent comme objectif la promotion et le développement des recherches sur la fabrication, l'utilisation et la conservation des textiles sous toutes leurs formes, et quels que soient les termes par lesquels ils sont habituellement désignés (textiles anciens, historiques, archéologiques, folkloriques, ethnographiques, etc). Les recherches s'étendront à d'autres matériaux tels que le papier, la vannerie, le cuir, dans la mesure où ils sont en relation avec les textiles dans leur mode de production et d'utilisation...*»

Secrétariat : AFET
76 rue du Cardinal Lemoine
75005 Paris.

DEPIQUAGE

«*Afin d'illustrer un exposé sur la technique du dépiquage des moissons par piétinement de troupes de chevaux, en usage dans notre région jusqu'au XIXe siècle, je souhaiterais pouvoir disposer d'une*

représentation iconographique de ce procédé.

Pourriez-vous me procurer, même en simple communication temporaire, un dessin, une copie picturale correspondante? Ou bien m'indiquer où je pourrais obtenir un tel document?»

André Favard,
9 Avenue Charcot, Lamalou-les-Bains, 34240,
Tél. 67 95 62 60.

EN FORET

«*L'association «Maison de pays en Bresse» à Saint Etienne du Bois, souhaite entrer en relation avec un groupe ou un musée, ayant créé une Maison de la nature et de la Forêt, afin de prendre connaissance de son organisation et de ses réalisations.*»

André Laurent.
Maison de pays en Bresse, RN n° 83,
01370, Saint-Etienne-de-bois. Tél. 74 30 52 54.

«LE CHAUDRON»

«*Je vous fais parvenir un petit compte rendu de la fête de la Moisson et de la Vapeur du 20 août dernier. Cette manifestation était la 7e édition et se trouve liée au destin du Musée Charolais du Machinisme Agricole, lui aussi à Neuvy-Grandchamp.*

La journée a rassemblé environ 4000 personnes ; pour le matériel, 4 machines à vapeur en fonctionnement dont 2 routières, une série de moteurs fixes à bielles apparentes en fonctionnement dont un qui entraînait une machine à faire les rayons de roues de char, une exposition de vieux tracteurs, une exposition d'automobiles d'avant-guerre, une démonstration de battage avec trépigneuse, de battage avec locomobile, des labours avec une paire de boeufs etc. Repas avec de la viande charolaise cuite à la poêle pour midi et soir... L'ensemble des visiteurs a semblé satisfait de la diversité des spectacles proposés...prochaine et 8e édition de la fête le 18 août 1996.»

Pierre Lauquin,
26, La Tuilerie, 71160 La Motte St Jean,
Tél. 85 88 53 19.

«UNE «CUMA» POUR L'ACQUISITION D'UN
MATERIEL DE BATTAGE PRESTIGIEUX»

«En liaison avec les responsables de la collection de matériel ancien déjà constituée, le groupe «histoire des battages» s'intéresse aussi à l'acquisition d'un matériel de battage à l'ancienne. Il étudie les possibilités d'acquérir une très belle locomobile (machine à vapeur mobile) auprès d'un ancien entrepreneur de battage qui la loue régulièrement pour les fêtes des battages de la région... Cette locomobile sera le clou de notre fête du blé noir le 24 septembre (1995). Nous envisageons de créer une «CUMA» de matériel ancien pour acquérir cette machine et pour continuer à la louer aux organisateurs de fêtes.

Compte tenu de son prix élevé, nous aurons un effort à faire pour convaincre ceux qui croient à la nécessité de conserver notre patrimoine technique de souscrire des parts de capital substantielles dans cette «CUMA». Ce ne sera pas de l'argent mal placé : il s'agit d'une pièce de collection qui ne peut que prendre de la valeur -voilà pour l'intérêt personnel- et il s'agit de contribuer à sauvegarder la mémoire et la culture technique paysanne et industrielle -voilà pour l'intérêt collectif régional. Il serait intéressant qu'une coopérative succède à un entrepreneur individuel pour la fourniture de matériels de services pour les organisateurs de fêtes. Nous devons aussi éviter que ce matériel ancien ne parte à l'étranger, car il est très convoité par les collectionneurs anglais ou américains...»

Extrait du
Bulletin de liaison du Centre International de
Culture Paysanne et Rurale. n° 2, juillet 1995.
C.I.C.P.R., Etang de Gruellau- 44170 Treffieux.

AGRICULTURE INDUSTRIELLE : «LES SILOS
A GRAINS»

«Eléments majeurs constitutifs du paysage des grandes plaines céréalières, nés des impératifs de la production mécanisée, les silos à grains, symboles d'une architecture d'ingénieurs, participent aujourd'hui d'un patrimoine souvent grandiose.

Domaine relativement peu étudié en France, les silos à grains présentent un intérêt majeur. A la charnière de l'agriculture et de l'industrie, le stockage des céréales dans de très grandes unités a suscité,

depuis un siècle, des réponses architecturales originales et novatrices... Le Corbusier, dès les années 20, leur conféra une valeur intemporelle, affirmant l'idée que leur architecture liait, dans «un jeu savant, correct et magnifique» les formes en grands volumes primaires (cubes, cônes, sphères, cylindres) et les fonctions industrielles.»

A ce colloque organisé par le COMPA et le CAUE d'Eure et Loir, ainsi que le CILAC, à Chartres les 24 et 25 novembre prochains, seront entendues huit communications. En voici les thèmes : M. Perrette : *Années 1960, du sac au vrac, une nouvelle génération de silos va naître.* H. Vésian : *Les silos à blé et le monde coopératif dans le Sud-Est de la France entre 1930 et 1940.* L. Bergeron : *Une référence inévitable les silos américains.* P. Combes : *Le silo à grains Gaston Fichaux et l'inventaire systématique du port de Dunkerque.* P. Valente Soares : *Exemple de réaffectation d'un silo agricole en milieu urbain.* R. Borruy : *Conservation impossible...? Les silos du port de Marseille.* J. M. Lopes Cordeiro : *Deux exemples de silos à grains au Portugal.* S. Abdulac : *Des silos, des paysages et des couleurs. Présentation du concours de coloration du silo de Roinville-sous-Aumeau.*

Les grands silos sont bien loin d'être toujours ruraux, et quand il le sont, la délicate question de leur conservation : possible ou impossible, et de ses indispensables préalables : les conserver est-il souhaitable ou recommandable et ce en tout lieu...? se pose sans nul doute. Dans le titre de sa communication L. Bergeron attire ici notre attention sur la complexité d'une question qui mêle aux impératifs économiques, la nécessité technique et des interrogations de nature esthétique sur l'«américanisation» des paysages par exemple. Mais au juste qui et comment, sur quels critères, évalue-t-on un paysage rural?

Pour tous renseignements, Tél. 37 36 11 30.

L'ANIMAL ET LE TERRITOIRE.

Du 16 au 20 octobre s'est tenue la 3ème session de Formation à l'Evaluation des Paysages. Celle ci est réalisée conjointement par les services de la DRAC et de la DRAF Région Rhône-Alpes dans le cadre du protocole d'accord Culture/ Agriculture signé par les deux directions régionales. Le titre général des deux journées de stage «Production de l'animal et gestion patrimoniale du territoire» annonçait un programme particulièrement intéressant. Ainsi, parmi d'autres,

une communication sur «*La race montbéliarde et le cheval comtois, deux stratégies complémentaires d'occupation de l'espace*», une présentation du Charolais : «*Le système herbager, l'herbe et la haie...*», une interrogation sur «*La «jachère» : un outil d'aménagement à des fins de production de faune sauvage*», et un exemple de : «*Gestion territoriale autour de l'animal : le cas du coq de bruyère*».

Les inscriptions n'étaient prises qu'avant le 22 septembre, cependant d'utiles renseignements sont encore à retirer au 77 44 82 00.

«LES LABORATOIRES DU DEVELOPPEMENT RURAL»

Sous ce titre un article paru dans *CDScope* n°138, Juillet-Août 1995, la revue de la Caisse des Dépôts, informe ses lecteurs qu' «à l'exception du Limousin et de la Picardie, toutes les régions françaises comprennent un, voire plusieurs parcs naturels régionaux, qui représentent aujourd'hui près de 9% du territoire national et comptent plus de 2 millions d'habitants». Trente parcs aux initiatives foisonnantes : «*Au chapitre environnement : la protection des richesses naturelles et le souci de maintenir des paysages de qualité...Le tourisme est également au coeur de leurs actions, qu'il s'agisse de la mise en valeur du patrimoine culturel, de l'aménagement de circuits de découvertes...*». Qu'un grand organisme financier comme la CDC s'intéresse au patrimoine rural a de quoi nous réjouir. Et nos musées ne nourrissent aucun complexe à ce sujet qui doivent, quand les circonstances le permettent, réclamer leur part d'aide au développement touristique local.

TOURISME RURAL ET FINANCEMENT DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

La cinquième université d'été de Tourisme en Espace Rural s'est tenue fin août et début septembre à Autrans dans le Vercors. Des choses assez pertinentes s'y sont dites notamment au cours de l'atelier n° 2 : «*Gratuité et consommation*» qui s'interrogeait sur «*Comment faire passer une pratique sociale dans le champ de la consommation? Le passage de la gratuité au payant implique-t-il obligatoirement une tarification pour le consommateur? de quels outils dispose-t-on pour financer les biens de consommation gratuits?*» A l'évidence la question de la conservation des paysages ruraux n'est financièrement pas

simple ni celle de l'autofinancement partiel de nos musées qui retiennent sur place une clientèle qui n'aurait pu que passer dans la région, favorisant ainsi le commerce local. En effet, bien souvent, nos musées d'agriculture sont d'entrée gratuite... ou très modique, et par ailleurs ne profitent que bien peu des redistributions de la manne qu'ils contribuent à induire. Un autre atelier, le n° 7, débutait, également, par un point d'interrogation : «*Y a-t-il contradiction entre la consommation touristique et la consommation locale?*». Fort de sa belle expérience bressane André Laurent aurait sans doute beaucoup à nous apprendre sur ces problèmes...

Centre National de Ressources du Tourisme
en Espace Rural.
ENITA de Clermont-Ferrand, 63370, Lempdes.,
Tél. 73 98 13 16.

«LE MONDE RURAL S'EXPOSE.»

Les vendredi 17 et 18 Novembre 1995 au parc Chanot à Marseille se tiendra le salon «*Agritour expo Provence 1995*». «*Ce sera l'occasion d'une rencontre entre le monde rural Provençal et le monde urbain avide de découvrir les valeurs du terroir... au cours de ce salon, les six départements de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, concourront amicalement dans la présentation des produits de leurs exposants... Aujourd'hui, il est fréquent lors de la visite de nos départements de découvrir : Les étalages des Produits de la Ferme, les expositions d'Artisanat rural, les propositions touristiques de Séjours à la Campagne. Ces nouvelles offres économiques auront leur premier salon régional...*»

AGRITOUR, expo Provence 95,
5 rue Arthur Robert, 04100 Manosque,
Tel: 92 87 82 52.

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

les 17 et 18 mai 1996, accueillie par la Bergerie Nationale de Rambouillet, la Fédération Nationale des Foyers Ruraux célébrera son cinquantième anniversaire. Jean-Claude Richard, son président, y convie cordialement les membres de l'AFMA.

Contact, J.-P. Lebrun,
FNFR. 1, rue Sainte-Lucie, 75015 Paris,
Tél. (1) 45 78 01 78.

NOUVELLES D'AGROPOLIS

«Voici les premiers événements de la rentrée 95-96 que nous aimerions voir relater dans la prochaine Lettre. «Goûts et pratiques culinaires du monde», pendant la semaine internationale de l'audiovisuel scientifique (du 30 septembre au 8 octobre 1995). On pourra citer également la participation du Muséum à la Science en Fête avec un stand sur l'Esplanade de la Comédie (à Montpellier) avec des outils de riziculture en Indonésie (faisant partie des collections en réserve d'Agropolis-Muséum : 3 houes, une charrue, une herse, un joug de garrot, couteaux, faucilles, panier de récolte, van...) Cette exposition temporaire sera incluse dans le Village des Sciences de la DRRT.

Enfin un stand d'exposition à Euromédecine «95» sur : «Nutrition/Santé» représentera certaines oeuvres des scolaires fabriquées pour l'exposition «Gourmand'Art» et sélectionnées cet été pour une exposition à l'UNESCO sur «l'Art et l'Ecole».

Signaler que les expositions sur «Aliments et Nourritures» ont pris un peu de retard et seront présentées au cours de 1996, le lecteur de la Lettre de l'AFMA sera informé en temps utile.»

Annie Dao,

Agropolis-Museum : 951 avenue Agropolis
34394 Montpellier Cedex 5. Tél. 67 04 75 00.

«LE RIZ : UN ENJEU, UNE FÊTE»

Le «CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, basé en France) et l'IRRI (International Rice Research Institute, basé aux Philippines)» ont organisé à Montpellier «un événement de portée internationale» ayant pour thème le «RIZ» et s'inscrivant dans le cadre institutionnel de la «Science en fête». A cette occasion une petite plaquette fort instructive a été éditée dont le titre est : «Le riz, un enjeu une fête». «Dans le delta du Rhône, sur 25 000 hectares, La Camargue produit 125 000 tonnes de riz : 35% de la consommation française. Le riz c'est 700 000 hectares en Europe et près de 133 millions en Asie». En fait, on l'apprend vite, l'enjeu du riz en France c'est une affaire de recherche appliquée et d'exportation technologique. «Avec ses 8000 scientifiques, dont 2000 travaillant pour les régions chaudes, Montpellier est le site français et européen des sciences pour

le développement... Dans la course à la sécurité alimentaire mondiale, la France s'inscrit de façon importante et active avec 3,5 milliards de francs, et 4500 hommes et femmes... Dans 50 pays du monde, 1000 scientifiques français travaillent en liaison étroite avec les producteurs, les organismes de recherches locaux et les centres internationaux de recherche comme l'IRRI, l'ADRAO (?) ou la CORAF (?)». La fête : c'était en Camargue et sur la place de la Comédie à Montpellier, les 6, 7 et 8 Octobre.

A ETERNOZ LA COMTOISE

Musée associatif installé dans des locaux privés et bénéficiant de l'aide du département du Doubs le Musée des métiers Ruraux d'Eternoz a rouvert ses portes le 10 juin dernier. Durant la période estivale un public en nette augmentation, plus de 5000 visiteurs où les touristes européens sont de plus en plus nombreux, a découvert des collections d'une grande richesse. La salle du blé avec ses 17 personnages de cire tous façonnés «à partir d'anciennes photographies de familles locales» est particulièrement saisissante. Les objets réunis couvrent une période qui va de 1715 aux années 1930, avec une attention spéciale aux taillandiers franc-comtois et le souci de recueillir «en vieux patois» pour chaque outil ou ustensile l'emploi et «le nom selon chaque village». M. Gustave Lafond enquête ainsi de façon permanente recueillant papiers (tout dernièrement des documents du XVIIIe siècle ayant trait à une dynastie de charrons, mis en sacs et tout près d'aller à la décharge publique) témoignages et choses. Il oriente ses recherches selon deux axes : les «outils de la vigne et des pommes de terre en Franche-Comté», «le cheval franc-comtois et le boeuf de trait», et nous promet, pour bientôt, des notes techniques sur les attelages comtois...

Musée des Métiers ruraux d'Eternoz
25330 Eternoz ; Tél. 80 86 65 08

MARRONS ET CHAMPIGNONS

Lors du dernier Conseil d'Administration tenu en Bresse le 18 septembre dernier une proposition de M. Jean Issard a été lue en séance qui souhaiterait accueillir dans sa «Maison du Châtaignier» à Villefranche du Périgord une prochaine assemblée de l'AFMA. La «Maison du châtaignier» est une association

fondée en 1984 dont le but est de faire connaître le châtaignier, ses cycles : écologique (association symbiotique châtaignier-champignon) et économique (gastronomie de la châtaigne, marché aux ceps de Villefranche du Périgord et menuiserie du bois de châtaignier). Dans sa démarche, la «Maison du châtaignier» conjugue également histoire et naturalisme grâce à une «présentation muséographique» de ses thèmes de prédilection et au balisage d'un «sentier de nature et de découverte de l'environnement».

Information et documentation : 53 29 98 37.

GOUT DU TERROIR ET PROCÉDES DE CONSERVATION

C'est sous ce titre que les 8 et 9 novembre prochains se tiendra en salle des fêtes de Dole un colloque scientifique organisé par l'Académie franc-comtoise du goût. Placées sous la présidence de Pierre Bonte, le journaliste bien connu, ces deux journées verront se dérouler un programme important. On compte en effet plus d'une vingtaine d'interventions. Retenons sous l'angle historique principalement : «*Les procédés de conservation à travers l'histoire*» par Anne Necessian, «*Les composantes aromatiques du goût des produits*» par Patrick Etievant, «*L'huile de Nyons A.O.C. : importance du terroir de la variété et du système d'extraction....*» par Christian Teulade, «*L'influence des pratiques viticoles sur l'expression des terroirs*» par Jacques Fanet, «*Les différents modes de conservation des charcuteries dans la France Traditionnelle*» par Colette Méchin, «*Le tuyé : fumages des viandes et architecture traditionnelle*» par Claude Royer, «*Les aspects physiologiques du plaisir alimentaire*» par Marc Fantino, etc.

Le dépliant ouvert sous nos yeux n'indique rien de précis quant aux modalités d'inscription. Sous toute vraisemblance s'adresser à la mairie de Dole.

PASTEUR ET L'AGRICULTURE

«*Année Pasteur oblige, il fallait se pencher sur les travaux du savant et de ses disciples concernant l'agriculture et l'«agro-alimentaire».* C'est le projet RHESEDA, en fait un groupe de chercheurs, historiens des sciences agronomiques qui organisent les 11 et 12 décembre 1995 à l'INA de Paris des journées d'études : «*Pasteur, pasteuriens et agriculture*». Les «*fermentations*» à l'origine des vins, vinaigres, biè-

res et fromages seront au coeur des travaux. Mais aussi la microbiologie des sols, la phytopathologie microbienne... Tous sujets intéressant directement bon nombre de nos musées. Ouvertes à tous, ces journées seront, autant l'occasion d'écouter que de prendre la parole.»

G. C.

contact : RHESEDA c/o REHSEIS,
(UPR 318 du CNRS),
27 rue Damesne, 75013 Paris.
Tél. (1) 45 81 14 85.

Et Gilles Denis au 26 47 98 45 à Reims.

PLANTES A HUILE

Jean-Pierre Devroey et Jean-Jacques Van Mol, du Centre d'Histoire et de Techniques rurales de Treignes nous convient à échanger nos recherches et découvertes sur l'histoire des plantes oléagineuses courant septembre 1996.

«*Nous vous proposons d'orienter vos contributions dans les directions suivantes :*

-*détermination des principales espèces cultivées dans les régions du nord-ouest de l'Europe : oeillette (papaver somniferum), navette et colza (brassica campestris), lin (linum usitatissimum), etc.*

-*répartition chronologique et micro géographique de ces cultures.*

-*place dans les rotations.*

-*importance de ces denrées dans la tentative des paysans d'ancien régime d'échapper à la dîme.*

-*techniques d'extraction.*

-*usages alimentaires et industriels... etc.»*

Renseignements : 81 rue de la gare,
B5670 Treignes (Viroival). Tél. 32 60 39 96 24.

LA FERME-MUSEE DU LEON

La Ferme-Musée du pays Léon a été créée et est aimée par une famille d'agriculteur : les Méar. Marie-Jo et François Méar (ancien éleveur depuis peu en préretraite, très versé dans les questions de machinisme agricole) s'occupent de l'accueil des 7000 visiteurs annuels. La ferme-musée est de statut privé et fonctionne sans aide publique. Ce qui, dans notre esprit, ne constitue jamais un idéal en soi. Elle propo-

se aux classes des demi-journées ou des journées de découverte des techniques agricoles traditionnelles du Finistère nord. Les enfants des écoles qu'elles soient «*diwwan*» ou non bretonnantes bénéficient d'un programme d'animation très riche et contribuent à hauteur de 20 francs par élève. Tout le travail du lait y est montré, mais aussi le broyage des ajoncs pour la nourriture des chevaux et la fabrication des «*boto coat*» à la main et à la machine, etc. Les collections d'outils y sont bien complètes et les Méar vous renseignent sur leur histoire, leurs usages, leurs noms en breton ou français. Ici les plus humbles objets témoignent du passé d'une riche culture. Là on peut vous parler, en connaissance de cause, des questions agricoles actuelles du Grand-Ouest, puis revenant au détail des petites choses, vous conter que la sarclouse à main est en breton : une «*c'houenerez*» (une rouanne?). On pressent qu'il y a là tout un univers authentique, une complexité et une épaisseur culturelles qui commandent le respect. Ferme pédagogique la Ferme-Musée du Léon? Sans doute et dans le meilleur sens des deux termes. La ferme-musée du Léon est avant tout l'émanation du milieu breton, et donc assez indifférente, il faut s'en réjouir, à certains projets similaires mais hélas emprunts de ce «prêt à penser» venu de l'air du temps et qui conduisent - parfois - à de fausses situations. Du coup on tient là un véritable exemple (ce qui n'est pas paradoxal!) et qu'il nous faut diffuser. L'AFMA s'y emploie.

LES FERMES PEDAGOGIQUES, UN PROLONGEMENT DU MUSEE?

«Qu'elles s'appellent fermes pédagogiques, fermes éducatives, fermes d'animation, qu'elles soient péri-urbaines ou rurales, qu'elles soient communales, associatives ou liées à une exploitation, ces fermes, points de contact entre ville et monde rural, lieux de découverte pour les petits citadins, voient leur nombre croître chaque année dans toutes les régions... Devant l'ampleur de ce développement, le Ministère de l'Agriculture a chargé la Bergerie Nationale de Rambouillet de mettre sur pied le Centre National de Ressources pour les Fermes Pédagogiques qui centralise toute information. Le Ministère édite aussi une série de brochures très complètes afin d'aider les acteurs dans leur réflexion et leur démarche... Trois de ces brochures sont disponibles au prix de 80 francs l'une à la Bergerie Nationale

-Fermes Pédagogiques : état des lieux en France.

-Fermes Pédagogiques : projet et méthode péda-

gogique.

-Fermes pédagogiques : conduite d'un projet d'entreprise.

Et à venir....

-Fermes pédagogiques : la réglementation.

-Fermes Pédagogiques : Prévention des risques.»

Georges Carantino

Il est à souhaiter, bien sûr, que l'encadrement reste souple et que l'aide se révèle substantielle surtout quand les «projets» sont immanents au monde agricole lui-même.

POINT DE VUE

«CONCEPT-FERME» OU LA FERMIERE ET L'EDUCATEUR

La Lettre de septembre 1995 du Groupement International des Fermes D'Animations Educatives contient la deuxième partie d'une sorte d'étude analysant le contenu de 14 livres pour enfants qui leur parlent des fermes en général ou d'établissement agricoles spécialisés. Le démarrage de cette réflexion sur le «concept» de ferme avait eu lieu dans le numéro de juin précédent. L'auteur la terminait ainsi : «*Le réalisme ne semble donc pas être le point fort de cette littérature pour la jeunesse, mettant en scène la ferme. Le concept véhiculé combine le poétique et le pédagogique avec une nette attirance pour un passé idéalisé. Nous sommes loin de la réalité souvent dénuée de poésie qui semblerait bien terne à un petit lecteur d'aujourd'hui, attiré comme un aimant par l'univers de la ferme d'hier*». Une «ferme» n'est pas un concept mais une chose qui recouvre des réalités historiques et géographiques bien différentes ou bien alors c'est un mot usuel, souvent contradictoire, et dont les significations varient ou mieux, s'affrontent, d'autant plus qu'elles sont l'objet et l'enjeu de lutte au sein du monde social. Qu'est ce qu'une ferme? Parlons de maison vigneronne, de maison de «culture», de clos maraîcher, de «locaterie», de «métairie», de «mas» etc., et de «grande ferme» quand il y a lieu en Beauce, Brie, France et Vexin, etc. Ou parlons d'établissement et de bâtiments agricoles nécessaires à l'agriculture semi-industrielle d'aujourd'hui. Dans ces ouvrages pour enfants, nous prévient-on afin de

nous en prémunir, prédominent les représentations des «*systèmes traditionnels*». Entreprise où il est d'évidence que l'iconographie tiendra une place prépondérante «*La fermière, personnage haut en couleur, n'est pas oubliée ; elle n'est pas toujours jeune, porte des bottes, un tablier...et un fichu... Il lui arrive même d'être encore chaussée de sabots! Que fait-elle?...Elle nourrit les volailles et les cochons, ensuite elle accueille et fait visiter la ferme...Et pourtant n'est-elle pas comme ces vieilles races domestiques, une espèce quasiment disparue?*» Au nom du «sacro-saint» devoir de modernité l'auteur se pare donc de critique à l'endroit d'une littérature qui n'est certes pas plus déréalisée/déréalisante qu'un jeu vidéo japonais. Mais hélas cette critique paraît somme toute assez vaine quand on prend connaissance dans un autre article du même bulletin du GIAFE de la définition sui-généris de la bonne «*Ferme-Educative*», ou pour parler comme les publicitaires qui se sont abusivement emparé du vocable philosophique du bon «*concept*» de la «*ferme éducative*». On considérera le «*réalisme*» de ce qui suit. «*Le projet débuta en 1982... sur un terrain pilote au centre-ville... L'expérience s'élargit rapidement et s'installe en 1989 dans de vrais bâtiments de ferme. Cette origine profondément ancrée dans la vie de quartier marquera toute l'action socio-éducative du projet... Neuf animateurs permanents aux contrats précaires constituent l'équipe d'accueil. Ils proviennent de différents horizons professionnels: psychologue, pédagogue, éducateurs, menuisier, jardinier...mais tous (qu'on se rassure) ont suivi et poursuivent une formation continue dans le domaine de l'animation adaptée à la ferme...Il s'agit d'une ferme flamande en carré dans un environnement bocager de 4 ha. comprenant des pâtures, un grand potager, un sentier botanique, une mare et un espace de jeu...*» puis on décrit le cheptel et enfin «*Des outils agricoles anciens et deux chariots hippomobiles bâchés complètent le matériel d'animation*» et plante en toute bonne foi un simple décor de carton-pâte est-on tenté d'ajouter, car «*l'objectif fondamental de l'association est de proposer aux enfants et aux jeunes, mais aussi aux adultes une «oasis» de rencontre, un lieu d'intégration vraie que seul le contact par l'intermédiaire de la nature permet...*» Passons sur le mythe de la «*nature-médium social*» et l'habituelle confusion entre éco-système et agro-système qui ne nous retiendra pas davantage ; ce qui compte ici, selon une remarque de notre ami Eric Pierre, l'historien de l'Education correctionnelle, c'est que tout se passe comme si on avait affaire à un avatar euphémisé des établissements agricoles pénitentiaires du XIXe siècle dont les fonctions sociales sont tout à fait analogues...

Cela mériterait une étude particulière. Pour écourter, poussons jusqu'à la conclusion. En cet endroit notre lettre du GIAFE se départit assez naïvement de sa posture critique pour abonder tout à coup, non sans lyrisme, dans le sens des bons vieux clichés du retour à la terre : «*Ce ...lieu d'expérimentation de l'expression, permet de prendre du recul ou au contraire désarçonne, mais toujours pose la question du regard porté sur les choses et sur leur signification, sur le sens à donner et en fin de compte sur le bon sens, que nous retrouvons tout naturellement autour de la vie à la ferme.*» Et voici comment, pour finir, en une fascinante volte-face, notre éducateur «*moderne*» : «*attiré comme un aimant par l'univers de la ferme d'hier*» se retrouve chaussé de sabots... Décidément il n'est pas si aisé de se défaire, dans la pratique, des fantasmes sociaux véhiculés par la «*littérature pour la jeunesse*» si «*objectivement*» critiquée par ailleurs. Un débat qu'il paraît pertinent d'ouvrir.

J.J.P.

REVUE DES LIVRES, CATALOGUES ET JOURNAUX

«UN LIVRE POUR LES COPAINS!»

«*Le comptoir librairie de nos musées est souvent un lieu bien vivant. Quoi d'étonnant à cela? Le public veut garder trace de ce qu'il a vu, trouver de quoi élargir son information, s'approprier de quoi faire partager ses découvertes. Les jeunes y sont très sensibles. Nombre d'éditeurs ont su publier pour les enfants des livres intéressants traitant de la vie à la ferme.*»

«*Un ouvrage a particulièrement retenu notre attention, Copain des champs par Serge et Dominique Simon (aux éditions de Milan, 240 pp., 148 francs.) Richement illustré, il présente les animaux de la ferme et leurs produits, les travaux de la terre, grandes cultures et cultures maraîchères, cultures fruitières et monde de la vigne. Particulièrement adapté à un public de 8 à 13 ans, il peut être un excellent auxiliaire pour une classe de découverte, une visite dans une ferme pédagogique... Tout comme il est une mine d'idées pour l'enseignant et l'animateur.*»

G. C.

Vous êtes invités à nous signaler les ouvrages de qualité que vous auriez repérés pour que nous les fassions connaître.

Seize pages illustrées de quatorze reproductions couleurs, la couverture comprise, un texte délié de Cécile Truchot Berthet et un avant propos de Dominique Rivière. C'est la dernière livraison des Publications de l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne. Ici l'humour règne. L'Animal est à l'affiche et les affichistes le douent de la parole. Univers de la fable et de la prosopopée qui fait parler les muets, fait briller de la plus touchante expressivité n'importe quel oeil bovin. Et, quand on dote de faculté langagière ou d'un regard «humain», les vaches et leurs veaux, les bonnes bêtes à qui la parole est ainsi octroyée disent que Madame «*Lactine Phosphate Cozette*», les «*salins du midi*», ou la «*lactina suisse*» connaissent bien mieux que le père Larue ou la mère Linarde ce qui est bon pour leurs animaux. Donner la parole à l'animal c'est en fait s'adresser au cheptel par dessus la tête de son éleveur. L'animal est plaisamment institué juge des compétences alimentaires comparées de son maître et des industriels fabricants d'aliments complets. Et son oeil luisant, son muflle humide et son embonpoint témoignent de la supériorité de ces derniers : les industriels de la viande sont les plus productifs des producteurs de protéides animales; le paysan est surclassé. Mine de rien et en un clin d'oeil, notre troupeau change symboliquement de maître (économique). Vieux truc (en politique) qui consiste, les ayant dotés d'une compétence fictive, à faire parler les enfants en nom et place de leurs parents pour mieux faire taire ces derniers. Et c'est assez efficace puisque le malaise s'installe. L'idée domine en effet durant ces années -1910-1950- que chercher les voies et moyens d'une agriculture productive ou mieux d'inventer une productivité agricole, c'est affaire trop sérieuse pour être laissée entre des mains paysannes. Au bout du compte ces affiches, bien intentionnées, incorporent et diffusent sans effort : avec le sourire, une imagerie plutôt teintée de mépris à l'encontre des ruraux. Mais cette rhétorique était elle le mode de dialogue obligé entre paysannerie et industrie agro-alimentaire des bestiaux ? Une fort belle exposition historique en tout cas et qui pose la question des représentations du monde paysan non pas tant vu de l'extérieur mais telles qu'elles lui furent imposées du dehors.

Ecomusée de la Bresse bourguignonne
Château 71270 Pierre de Bresse
Tél. 85 76 27 16

«*Une vache du pays qui allait bien mal : 430 000 têtes de pie noire en 1930, 311 en 1976. La pie noire bretonne remonte un peu la pente avec un plan de sauvetage. Aujourd'hui il y a 650 bretonnes pie noires chez 131 éleveurs bretons.*» Avec 2500 à 3000 litres par an impossible de tenir durant les années du productivisme à tout crin. Comment résister alors «aux championnes» holstein et leurs 12 000 litres annuels ! Mais le lait des pies noires est très riche : 39,40 g. de taux protéique et 50 g. de matière grasse et donc se prête excellemment à sa transformation en fromage. Jacques Dulac vient d'ailleurs d'inventer un nouveau fromage breton, le «*Saint Nicomède*», et à Sarzeau les fromages fermiers connaissent une vogue croissante auprès d'une clientèle sans cesse étendue.

(*Ouest-France* des 31 août et 5 septembre 1995)

«*La foire aux Mesles, organisée annuellement au mois d'octobre dans la commune de Le Veudre (Allier), fait partie intégrante de la vie du terroir bourbonnais. Entre Nièvre, Cher et Allier, le bourg sait encore perpétuer une tradition qui honore le premier animal domestiqué par l'homme : le cheval...Après une longue éclipse, les percherons, ardennais et autres comtois connaissent un engouement que l'on n'espérait plus... Ce rassemblement amène, outre les éleveurs de l'Allier et des départements voisins, de très nombreux commerçants forains de toutes sortes qui installent leurs étalages dans les rues du bourg... Et les badauds viennent en foule pour se retremper dans la bonne ambiance des comices agricoles d'autrefois... (aux) épreuves de jugement des chevaux de races (...) ils étaient 88 inscrits (...) nombre (...) en progression sur la précédente édition...*»

(*La Montagne* 10 octobre 1995).

Belle foire qui ne doit pas faire oublier que naguère (jusqu'à la fin des années 1930) boeufs et vaches de traits dominaient les attelages de la région. La mémoire en serait-elle perdue?

«*On a toujours gardé, on n'a rien vendu.* Ferme-ment campés sur cette loggia inébranlable, Made-

leine, 69 ans, et Gabriel, 74 ans, ont traversé un demi-siècle d'agriculture... «chez nous, c'est un véritable petit musée, ou plutôt une brocante» Et «l'étable est pleine d'une armada de colliers, soigneusement graissés»...

(Ouest France 24 août 1995)

Si la notion de «patrimoine technique agricole» est d'origine savante, la conservation par les anciens agriculteurs des outils et ustensiles de «leurs pères» est très répandue en France. D'ailleurs que seraient les collections de nos musées sans cette «pré-conservation»? D'une certaine manière nos thèmes de dialogues ne sont que des enquêtes à poursuivre sur un «terrain» qui s'y prête avec beaucoup de bonne grâce. Ainsi à L'Oie (canton de Rocheservière en Vendée) pour réaliser l'exposition du centenaire «M. Denis Butteau instituteur à l'école privée s'est souvenu qu'un agriculteur avait dans les années 50 «inventé» un semoir à moquette. Après renseignement, il a pu découvrir l'objet de sa convoitise» (Ouest-France 29 août 1995). On pourrait du reste multiplier les exemples illustrant la richesse encore insuffisamment explorée de ces conservatoires privés du patrimoine rural que sont bien souvent les exploitations agricoles.

«LE GESTE ET L'OUTIL.»

«Par la lecture d'une documentation sur l'AFMA, nous avons eu connaissance de l'intérêt que vous portiez à l'animation des Musées que vous regroupez.

Structure associative de production audiovisuelle des Alpes de Haute Provence, département à vocation rurale s'il en est, nous nous attachons à enregistrer la mémoire des outils et gestes d'un passé proche et pourtant déjà presque oubliés; en poursuivant la production d'une série de 13 films : «Le geste et l'outil».

Cette série est destinée à être proposée à une chaîne de Télévision éventuellement, mais essentiellement conçue pour les Musées consacrés au patrimoine rural. Le conseil général des AHP nous apporte un peu d'aide. Nous attendons sans trop d'espoir une aide du Ministère de l'Agriculture «PDZR» et de la Mission du Patrimoine ethnologique, aussi n'avons-nous que très peu de moyens pour mener à bien notre

entreprise.

Pensez-vous pouvoir nous aider en entrant dans la coproduction de cette série ?

D'ores et déjà nous avons tourné, monté et produit six numéros de cette série : ce sont

-La loube et la fabrication des lauzes de mélèze en Ubaye.

-Le cheval de trait et les travaux des champs.

-La cordonnerie à l'ancienne -sur mesure.

- La cueillette de la Lavande à la faucille.

-Les radeliers d'il y a 100 ans en Durance.

-Les pâtes à la main en Ubaye.»

Jean Dasque,

Rassain des collines 04190 Dabisse.

Tél. 92 34 00 36.

VUS DU JAPON : «LES MUSEES DU VIN ET DE L'ALIMENTATION EN FRANCE»

Le volume 9 de la revue japonaise : *La culture alimentaire du 21e siècle* se penche sur «les musées du vin et de l'alimentation en France.» Notre, déjà ancien, *Guide du patrimoine rural* lui a fourni l'information première. Trente deux sites ont été retenus. Hormis le vin, les alcools, le cidre et la bière; l'alimentation solide (sauf le miel) n'est figurée que par le sucre, l'art culinaire (en général : musée Escoffier) la fourme d'Ambert, la truffe, l'olivier, le champignon, le safran, la pomme et la poire. La liste est courte. Pourquoi cette absence de lard, de chou, de pain, de boeuf, de mouton, de poulet et de tant d'autres mets, etc.? Nos amis japonais ont commis quelques oublis de taille! Pourtant les musées de l'alimentation ne sont pas légion en France. Mais peut être aussi, les musées d'agriculture ne se préoccupent-ils pas toujours suffisamment de ces questions?

Bien évidemment nos vins tiennent «muséographiquement» le haut du pavé. Hélas à part une réclame d'huile d'olive espagnole toutes les «pubs» d'aliments européens qui émaillent la brochure sont raflées par des firmes italiennes! «Barilla» etc. Contrepoint qui nous fait déchanter un tant soit peu. Demeure, cependant, ce témoignage -non feint- d'un profond intérêt nippon, pour la civilisation culinaire française et ses musées d'agriculture. A terme les exportations suivront-elles ?

Association Française des Musées d'Agriculture et du patrimoine rural
Secrétariat de l'AFMA : Bergerie Nationale - Parc du Château - 78120 Rambouillet
Rédaction : Ecomusée de La Courneuve, 38, avenue de la République - 93120 La Courneuve
Maquette, mise en page : AREPBNP "Banlieue Nord"
Impression : atelier PAO de la Bergerie Nationale